

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-HUITIÈME

1899

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900

Après quelques questions posées à MM. Gagnière et Chantre par M. Réveil, M. Pélagaud résume les principaux points de la discussion qui vient de s'engager au sujet du rapport de M. Chantre et remercie M. Gagnière d'avoir apporté à la Société les faits intéressants qu'il a exposés et les hypothèses ingénieuses par lesquelles il les a expliqués.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES DE FRANCE

DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE

PAR M. SAVOYE

Les monuments mégalithiques, assez nombreux dans le département de Saône-et-Loire au commencement du XIX^e siècle, deviennent plus rares de jour en jour.

Les causes de destruction sont les mêmes partout : désintéressement des autorités locales pour ces restes antiques, ignorance et cupidité des gens de la campagne qui les utilisent comme matériaux de construction ou en débarrassent leurs champs pour se procurer quelques mètres carrés de plus à cultiver.

D'une exploration consciencieuse à laquelle nous nous sommes livré, il ressort qu'il n'existe plus aucun dolmen actuellement connu dans le département de Saône-et-Loire, et que les mégalithes authentiques se réduisent à quelques menhirs et pierres branlantes.

I. Menhirs.

Si l'on écarte toutes les pierres douteuses, telles que certains monolithes à légendes et des pointes de rochers à conformation bizarre, il n'existe actuellement dans Saône-et-Loire que trois menhirs qui méritent ce nom. Deux sont debout : ce sont ceux de Boyer et de la Chapelle-sous-Brancion, le troisième, renversé, est à Couches-les-Mines.

Pierre-fiche de Boyer. — Sur le territoire de Boyer, près Tournus, entre le hameau de Vinière et la Saône, à 300 mètres de cette rivière, dans une prairie, se dresse le menhir connu sous le nom de Pierre-fiche.

Haut de 4^m65, ce monument est formé d'une dalle calcaire, terminée en ogive, tirée des coteaux jurassiques voisins. A 1 mètre du sol, la section donne un trapèze dont les bases ont 1^m50 et 1^m21 et la hauteur ou épaisseur du bloc 50 centimètres. La Pierre-fiche est inclinée vers le N.-E., le surplomb atteint 90 centimètres. On dit que des chercheurs de trésor ont creusé inutilement jusqu'à 4 mètres de profondeur sans trouver le pied du mégalithe.

Un deuxième menhir, renversé et brisé depuis fort longtemps, se voit à 15 mètres au sud du premier. En raison de la forme de la partie visible, longue de 2^m25, les gens du pays lui donnent le nom de « palet ».

La prairie dans laquelle se trouvent ces monuments porte le nom de Sanguigny, en souvenir d'une bataille où le sol fut, dit-on, inondé de sang. Elle est la propriété d'un officier français, M. Jandard-Rostan.

La Pierre-levée de la Chapelle-sous-Brancion. — C'est encore dans le canton de Tournus, à l'est par conséquent du département de Saône-et-Loire, commune de la Chapelle-sous-Brancion que s'élève le menhir connu sous le nom de Pierre-levée.

Ce monument est situé dans un pré appelé Embouche de Pierre-levée, appartenant à M. le vicomte de Murard, à 30 mètres de la route reliant Brancion à Chapaize, et à 15 mètres du vieux chemin desservant le hameau des Nobles.

La Pierre-levée est un monolithe en grès de la région, de 4^m45 de hauteur, non compris une croix en pierre très ancienne qui le surmonte, et de 1^m20 de largeur à sa base. Incliné vers le nord le surplomb du mégalithe atteint 60 centimètres.

Les habitants du pays racontent que Jésus-Christ jouant au palet avec ses disciples, le sien tomba sur sa pointe et s'enfonça si profondément en terre qu'il ne put en être retiré.

La Pierre-des-Tourteaux à Couches-les-Mines. — Au N.-O. de la commune de Couches-les-Mines, au lieu dit Epoigny, existait jadis un alignement composé de sept pierres dressées ou menhirs. Cinq, quoique abattus, existaient encore en 1823; trois furent décrits par Monnier en 1873¹ et dans une visite récente nous avons pu constater qu'il n'existait plus que le grand, appelé on ne sait pourquoi « Pierre-des-Tourteaux ».

Cette pierre est déjà citée sous ce nom dans un terrier de 1773 que nous avons pu consulter à la mairie de Couches.

La Pierre-des-Tourteaux est un bloc de granit dont le gisement le plus voisin est près de l'étang de Brandon, commune de Saint-Pierre-de-Varenne, à 4 kilomètres de là. Elle a 7^m40 de long et 1^m50 de largeur vers le tiers de sa longueur. Ce menhir est couché contre une haie qui longe le chemin tendant de la Croix-Valot à la Corne-du-Char moy, à quelques mètres d'une voie romaine.

Cinq autres menhirs sont enterrés sur l'emplacement même où ils sont tombés, à une profondeur de 40 centimètres au-dessous de la surface du sol. Les habitants du pays prétendent qu'un bloc de granit de 2^m85 de longueur, qui sert de parapet au pont de Vigny dans le bourg de Couches, provient aussi d'Epoigny.

Le propriétaire de la ferme d'Epoigny, M. de Cossart, comte d'Epiés, a l'intention de faire redresser les menhirs qui composaient cet alignement. C'est du moins la promesse qu'il a faite récemment à la Société d'histoire naturelle d'Autun, en excursion dans ces parages. On ne peut que se réjouir d'une intention aussi louable qu'intelligente.

Alignement de Saint-Pantaléon. — A 6 kilomètres au nord d'Autun, au lieu dit le Champ-de-la-Justice, riche en bois silicifiés, un alignement a été signalé par Rigollot en 1882², puis étudié en 1885 par M. Chantre³. Il se composait à cette époque d'une tren-

¹ *Annales de l'Académie de Mâcon*, t. XI, 1873.

² Rigollot, *Monument préhistorique du Champ-de-la-Justice*, Autun, Poirson, 1882.

³ *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, 1885, p. 455.

taine de blocs de granit, cubant en moyenne 2 mètres cubes, et provenant des collines qui dominant Autun, à l'est, à 8 kilomètres de là.

D'après M. Chantre, les menhirs paraissaient avoir été rangés sur trois lignes s'étendant sur une longueur d'environ 200 mètres.

Exhumés en partie par M. Rigollot, les blocs de l'alignement du Champ-de-la-Justice ont été enterrés de nouveau par le propriétaire du terrain, et le monument, en très mauvais état actuellement, peut être considéré comme détruit.

Les menhirs qui existaient encore il y a moins de cinquante ans et qui ont été brisés ou enterrés depuis, sont nombreux.

Les plus importants étaient ceux de Saint-Micaud, au nombre de trois. Le dernier, tombé à la suite d'un dégel en 1871 et enterré, présenterait cette particularité de porter sur une de ses faces un cartouche de 1 mètre de haut couvert de signes creusés à une profondeur d'un demi-centimètre. C'est du moins ce qu'une personne digne de foi, actuellement conducteur des ponts et chaussées, racontait dernièrement à M. Lex, archiviste du département de Saône-et Loire.

II. Dolmens.

Comme nous l'avons dit plus haut, il n'existe plus aucun dolmen connu dans le département de Saône-et-Loire. Ceux d'Uchon et Pouilloux, signalés jadis, sont même sortis de la mémoire des vieillards.

Il y a lieu de mettre les archéologues en garde contre un pseudo-dolmen appelé le « Confessionnal des Blancs », dans le bois d'Artus, à Beauberg, canton de Saint-Bonnet-de-Joux, et qui n'est qu'un entassement naturel de roches dans l'arrangement desquels l'homme n'est pour rien.

III. Pierres branlantes.

La Pierre qui tourne, de Suin. — Cette pierre branlante est située au nord-est et à 2 kilomètres du village de Suin, canton de Saint-Bonnet-de-Joux, dans un bois appelé de Morphée.

Elle se compose d'un énorme bloc de granit du pays, long de 6^m60, sur une largeur de 2^m80 et une épaisseur moyenne de 1^m15. Ce bloc repose sur deux supports, qui forment ainsi, avec une roche posée dans le fond, une espèce de crypte, ouverte à l'ouest, longue de 1^m80, haute de 1^m72 à l'entrée et 1^m17 au fond, sur une largeur moyenne de 1 mètre.

Une légère pression suffisait jadis pour remuer ce bloc, mais des soldats, en manœuvres dans le pays, en se servant d'un arbre, ont dérangé l'équilibre, et actuellement il faut un assez grand effort pour le sentir osciller faiblement. Il nous a paru qu'il ne serait pas impossible de remettre cette pierre branlante à sa place primitive.

La Pierre qui croule, d'Uchon. — Près du sommet de la colline du bois des Crots et sur sa pente ouest, à 2 km. 500 au sud du petit village d'Uchon, canton de Mesvres, se trouve, dans l'épaisseur du bois, le mégalithe célèbre dans tout l'Autunois sous le nom de Pierre qui croule

Ce monument est formé d'un bloc granitique de 8^m50 de contour, presque sphérique, sauf une petite plate-forme au sommet, et qui repose sur un rocher naturel à face visible également arrondie.

Des individus dont on ne peut trop sévèrement qualifier la conduite avaient, à la suite d'un pari, réussi à faire glisser sur sa base, la Pierre qui croule. Les gens du pays s'émurent de cet acte de vandalisme qui les privait des petits profits tirés de l'affluence, des touristes, et à grand renfort d'engins de toutes sortes, ils réussirent à remettre la pierre en place. Le point précis d'oscillation ne put être retrouvé, on sent bien la pierre trembler légèrement sous la pression de la main, mais pour obtenir qu'elle « croule », il faut qu'un individu se hisse sur la plate-forme du sommet.

Cette plate-forme porte à son centre une cavité cubique faite au ciseau, de 15 centimètres d'arête, et qui a dû servir à recevoir une croix. Ce monument, comme beaucoup d'autres, avait donc été christianisé.

Les Pierres croulantes de Dettey. — Sur la pente ouest et près

du sommet de la montagne qui porte le petit village de Dettey, se voient encore deux pierres jadis branlantes, mais qui sont immobiles depuis plusieurs années.

La plus grosse de ces pierres, de forme ovoïde, mesure 15^m60 de contour. Sa hauteur est de 3 mètres. Elle repose, comme celle d'Uchon, sur un rocher naturel à face supérieure arrondie.

La deuxième de ces pierres, à laquelle sa conformation étrange a fait donné le nom de *Chapeau du diable* ou *Bonnet du diable*, est juchée sur des rochers à 3 mètres de hauteur. Beaucoup plus petite que la première, elle ne mesure que 1^m50 de longueur. Des rainures naturelles sillonnent la roche. Pour le populaire, elles ont été produites par les griffes de l'ange des ténèbres.

Les gens du pays prétendent qu'autrefois on pouvait faire remuer le Bonnet du diable, ce que nous avons peine à croire, vu la forme de la pierre.

La Pierre folle de Sailly.— Entre le village de Sailly, canton de Saint-Gengoux-le National, et le hameau des Jandots, à quelque 40 mètres de la route de Mâcon à Châtillon sur-Seine, et sur un vieux chemin désaffecté, se voit une énorme pierre granitique, appelée la Pierre folle.

Cette pierre, immobile depuis un demi-siècle, a, dit-on, sa face inférieure (actuellement enterrée) convexe, et le poids d'un homme la faisait osciller facilement, ce qui lui fit donner le nom qu'elle porte. Un mouvement trop brusque a dérangé l'équilibre.

La Pierre folle, orientée de l'ouest à l'est, mesure 2^m66 de long sur 1^m42; la face supérieure, autrefois horizontale, est actuellement inclinée vers le sud.

La séance est levée à 6 heures 1/4.

L'un des Secrétaires annuels, Lucien MAYET.